

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 38 (1991)
Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actualité = Attualità

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tagung des SZSV in Nottwil, April 1991

Impulse

rei/ush. 110 Teilnehmer aus der ganzen Schweiz trafen sich am Samstag, 13. April 1991, im Ausbildungszentrum des Schweizerischen Roten Kreuzes (AZ/SRK) im luzernischen Nottwil zu einer Impulstagung des SZSV, die dazu diente, konkrete Vorstellungen zum Leitbild Zivilschutz 95 zu erarbeiten. Zentralpräsident Ständerat Robert Bühler, der die Tagung leitete, formulierte als Zielvorgabe: «Es ist ein Anliegen des SZSV, die Erfahrungen der Basis und der Praktiker in das bereits bestehende Leitbild ZS 95 einzubringen.»

Die Teilnehmer erarbeiteten in vier Arbeitsgruppen die nachfolgenden Inhalte:

Thema 1 «ZSA Leitbild 95» (Leitung Anton Melliger, Chef des kantonalen Amtes für Zivilschutz Zürich): Es wird erwartet, dass von seiten des Bundes anstelle der bisherigen Strukturen ein zentrales Grobgerüst entwickelt wird, während die Ausführung vermehrt den Kantonen und Gemeinden zugeordnet werden soll. Verbindli-

che Rechtsgrundlagen sind zu schaffen. Die Arbeit soll nach klaren hierarchischen Strukturen erfolgen. Die organisatorischen Massnahmen und Mittel sind so vorzubereiten, dass Nothilfeinsätze in Friedenszeiten sichergestellt sind.

Thema 2 «ZS-Ausbildung 95» (Leitung Kurt Ramseier, Stellvertretender Ortschef der Stadt Biel): Gefordert wird, dass der Kontakt mit dem Zivilschutz für alle Eingeteilten von allem Anfang an zum positiven Erlebnis wird. Zivilschutzpflichtige müssen rasch selbständig werden, Verantwortung übernehmen und teamfähig sein. Um dieses Ziel zu erreichen, soll in Zukunft die Einteilung auf die Eignung und Neigung des Zivilschutzdienstpflichtigen abgestimmt sein. Die Einführungskurse sind flexibler zu gestalten, mit Berücksichtigung der Vorbildung. Die Kaderausbildung soll verlängert werden.

Thema 3 «ZS-Betreuendienst» (Leitung Jean-Charles Dédo, Stellvertretender Ortschef der Stadt Genf, assistiert von Roland Stauber): Zur Frage, ob die Betreuung von Flüchtlingen und Asylsuchenden eine Aufgabe für den Zivilschutz sei, wurde ein grundsätzliches Ja erarbeitet. Allerdings sind zwei Varianten der möglichen Ausföhrung angeboten: Die eine sieht vor, die Betreuung als ständigen

Dienstzweig dem Zivilschutz zuzuordnen; die andere geht davon aus, dass von Fall zu Fall Ad-hoc-Formationen aufgebaut werden sollen.

Thema 4 «Zusammenarbeit mit den Feuerwehren» (Leitung Franz Reist, Vorsteher des kantonal-bernerischen Amtes für Zivilschutz): Nachdem es beschlossene Sache ist, dass Armee und Zivilschutz «abspecken» sollen, scheint es denkbar, dass sowohl Feuerwehreingeteilte, die militärdienstpflichtig sind, wie auch Zivilschutzpflichtige mit besonderer Ausbildung in Zukunft von der Militär- bzw. Zivilschutzdienstpflicht befreit werden und ihre Dienstpflicht im «Wehrdienst» leisten. Unter «Wehrdienst» versteht man eine Organisation, die sowohl im Kriegs- wie auch im Katastrophenfall rasch und effizient dem Auftrag «Retten, Halten, Löschen» nachzukommen vermag.

Abschliessend wertete Zentralpräsident Robert Bühler die Tagung als recht erfreulich. Er wies jedoch darauf hin, dass die erarbeiteten Resultate niemals ein ganzes Leitbild sein können. Es seien jedoch wichtige Ansatzpunkte und Impulse für die künftige Richtung vom Leitbild ZS 95 herauskristallisiert worden.

Die ausführlichen Ergebnisse werden zu gegebener Zeit publiziert. ▣

Séminaire de l'USPC à Nottwil, avril 1991

Suggestions et propositions

rei/ush. 110 participants venus des quatre coins de la Suisse se sont retrouvés le samedi 13 avril 1991 au Centre d'instruction de la Croix-Rouge Suisse (CI/CRS) à Nottwil (LU) pour un séminaire «Suggestions et propositions», organisé par l'USPC destiné à élaborer des hypothèses concrètes pour le Plan directeur 95 de la protection civile. Le président central, le conseiller aux états Robert Bühler, qui dirigeait ce séminaire, a formulé l'objectif principal comme suit: «L'un des objectifs de l'USPC est d'intégrer les expériences des gens de la base et des hommes de terrain au Plan directeur 95 de la PCI déjà disponible.»

Les participants se sont répartis en quatre groupes de travail et ont défini les programmes ci-après:

1^{er} thème «Plan directeur 95 de la PCI» (direction Anton Melliger, chef de l'Office de la protection du canton de Zurich):

Il est demandé à la Confédération de mettre sur pied un canevas général central pour remplacer les structures actuelles, mais en revanche de confier davantage l'exécution du plan aux cantons et aux communes. Il faut créer des bases légales contraignantes. Le travail

doit se dérouler selon des structures hiérarchiques claires. Les mesures et les moyens au niveau de l'organisation doivent être conçus de telle sorte que les interventions de secours urgent soient assurées en temps de paix.

2^e thème «Instruction 95 de la PCI» (direction Kurt Ramseier, Chef local suppléant de la ville de Bienne):

Il est demandé que le contact avec la protection civile soit pour toutes les personnes incorporées soit dès le départ un événement positif. Les personnes astreintes à servir dans la pro-

tection civile doivent devenir très rapidement indépendantes, prendre des responsabilités et être capables de travailler en équipe. Pour atteindre ce but, il faut dorénavant adapter l'incorporation aux compétences et aux penchants des personnes astreintes à servir. Les programmes des cours d'introduction doivent être plus souples et tenir compte de la formation préparatoire. L'instruction des cadres doit être prolongée.

3^e thème «Service d'assistance de la PCI» (direction Jean-Charles Dédo, chef local suppléant de la ville de Genève, assisté par Roland Stauber):

A la question de savoir si la mission d'assistance aux réfugiés et aux demandeurs d'asile incubait à la protection civile, la réponse est fondamentalement oui. On peut concevoir deux variantes pour l'exécution de cette tâche. L'une prévoit d'en faire un service permanent de la protection civile, l'autre de mettre sur pied de cas en cas des formations ad hoc.

4^e thème «Collaboration avec les sapeurs-pompiers» (direction Franz

Reist, chef de l'Office de la protection civile du canton de Berne):

Une fois admise la nécessité pour la protection et l'armée de «dégraissier», il paraît envisageable de libérer dorénavant de leur service obligatoire dans l'armée, resp. dans la protection civile, aussi bien des personnes incorporées dans les corps de sapeurs-pompier qui doivent remplir leurs obligations militaires que des personnes astreintes à servir dans la protection civile qui

bénéficient d'une instruction spéciale, afin qu'elles accomplissent leur service obligatoire dans un «service de défense». Par «service de défense», nous entendons une organisation capable de «sauver, accueillir, éteindre» rapidement et avec efficacité indifféremment cas de conflit armé ou de catastrophe.

En conclusion, le président central Robert Bühler a qualifié le séminaire de «manifestation fort réjouissante». Il a

toutefois rappelé que les résultats obtenus ne pouvaient en aucun cas être un plan directeur complet. Il a cependant permis, a-t-il précisé, de dégager d'importantes hypothèses de départ et de suggestions pour l'orientation future du Plan directeur 95 de la PCi.

Les résultats détaillés du séminaire seront publiés en temps utile. ▀

Il convegno dell'USPC tenutosi a Nottwil, aprile 1991

Impulsi

rei/ush. 110 persone provenienti da ogni parte della Svizzera si sono incontrate sabato 13 aprile 1991 nel centro d'istruzione della Croce Rossa svizzera di Nottwil (cantone di Lucerna) per un convegno organizzato dall'USPC allo scopo di elaborare impulsi e idee concrete per il modello della PCi 95. Il presidente dell'USPC, consigliere degli Stati Robert Bühler, che ha diretto il convegno, ha formulato così le sue finalità: «Uno degli obiettivi dell'USPC è quello di integrare le esperienze della base e del «fronte» nel modello PCi 95 già esistente.»

I partecipanti, suddivisi in quattro gruppi di lavoro, si sono occupati dei seguenti temi:

Tema 1 «Il modello della PCi 95» (sotto la guida di Anton Melliger, capo dell'Ufficio cantonale della protezione civile di Zurigo):

L'aspettativa generale è che la Confederazione elabori una struttura di base in sostituzione di quelle finora esistenti, mentre l'esecuzione dovrebbe essere affidata soprattutto ai cantoni e ai comuni. Occorre creare delle basi legali vincolanti. Il lavoro deve svolgersi secondo chiare strutture gerarchiche. Bisogna anche predisporre misure e strumenti organizzativi in grado di assicurare gli interventi per il soccorso d'emergenza in tempo di pace.

Tema 2 «La formazione della PCi 95» (sotto la direzione di Kurt Ramseier, sostituto capo locale della città di Bienne):

Si richiede che per tutti gli incorporati il contatto con la protezione civile rap-

presenti un'esperienza positiva fin all'inizio. Le persone obbligate a prestare servizio devono acquisire ben presto un buon grado di autonomia, assumere responsabilità ed essere capaci di intergrarsi in un team. Per raggiungere questo scopo, nel futuro l'incorporazione dovrà avvenire in base alle attitudini e alle capacità delle persone tenute a prestare servizio. I corsi d'introduzione devono essere organizzati in maniera più flessibile e tenendo conto della formazione precedente. La formazione dei quadri dev'essere prolungata.

Tema 3 «Il servizio d'assistenza della PCi» (sotto la guida di Jea-Charles Dédo, sostituto capo locale della città di Ginevra, con la collaborazione di Roland Stauber):

Si è posta la questione se l'assistenza ai rifugiati e ai richiedenti d'asilo rientri nei compiti della protezione civile. La risposta è stata in sostanza positiva, ma con due possibili varianti relative alla realizzazione. La prima prevede di organizzare l'assistenza come un servizio

stabile della protezione civile, l'altra invece parte dal principio di costituire della formazioni ad hoc a seconda dei casi che si presentano.

Tema 4 «La collaborazione con i pompieri» (sotto la guida di Franz Reist, capo dell'Ufficio cantonale della protezione civile di Berna):

È ormai stato stabilito che l'esercito e la protezione civile devono liberarsi della «zavorra»; perciò una possibilità potrebbe essere di dispensare dal servizio militare e dalla protezione civile sia le persone incorporate nei pompieri con obbligo al servizio militare sia le persone dotate di un'istruzione particolare con obbligo alla protezione civile. Queste persone verrebbero quindi incorporate nel cosiddetto «servizio d'intervento». Per «servizio d'intervento» si intende un'organizzazione che, sia in tempo di guerra che in tempo di pace e in caso di catastrofe, ha il compito di svolgere la funzione di salvataggio e di estinzione d'incendi indispensabile in tali situazioni.

In un secondo tempo ci occuperemo in dettaglio dei risultati generali scaturiti da questo interessante convegno.

A conclusione dei lavori, il presidente dell'USPC Robert Bühler ha definito il convegno soddisfacente e ricco di idee. Ha però anche fatto presente che i suoi risultati non possono assolutamente costituire un vero e proprio modello, ma rappresentano piuttosto spunti e impulsi importanti per determinare l'indirizzo del modello della PCi 95. ▀

**Inserate im ZIVILSCHUTZ
bieten den Gemeinden bewährte
und preisgünstige Angebote.**

Das Warten auf den nächsten Alarm gehörte zum täglichen Leben – das Tragen der Gasmasken wurde bald einmal zur Routine

Die israelische Zivilbevölkerung im Golfkrieg

Gasmasken, Entgiftungspuder und eine Spritze mit Gegengift gehörten vor und während des Golfkrieges zum ständigen Handgepäck jedes israelischen Staatsangehörigen. In jedem Haus, in jeder Wohnung befand sich ein gegen Giftgaseinwirkung speziell abgedichteter Raum. Das Alltagsleben war in allen Belangen auf Gefahr ausgerichtet. Ein ganzes Volk praktizierte die zivile Verteidigung gegen einen unberechenbaren und vor nichts zurückschreckenden Feind.

Bereits einige Wochen vor Ablauf des Uno-Ultimatums wurden der israelischen Zivilbevölkerung Gasmasken ausgehändigt. Damit verbunden war jeweils eine Demonstration über deren Gebrauch. Zudem wurde eine genaue Gebrauchsanweisung mitgegeben.

In den ersten Wochen im Januar, als sich immer deutlicher abzeichnete, dass ein Krieg kaum mehr zu vermeiden war, wurden laufend Fernsehsendungen ausgestrahlt, die darüber informierten, wie sich der einzelne auf den zu erwartenden Krieg vorbereiten soll-

Bericht aus Jerusalem von Karin Bär

te. Immer wieder wurde das Anziehen der Gasmasken, der spezielle Gebrauch der Kindermaske und das Aufstellen des Gaszettes für Kleinkinder demonstriert. Und vor allem wurde den Zuschauern die Herstellung des verdichteten Raumes gezeigt. Die Klebebandproduktion in Israel lief auf Hochtouren, mussten doch alle Haushaltungen, öffentliche Gebäude und Schulen mit diesem Dichtungsmaterial beliefert werden. Um Marktmissbräuchen zu begegnen, hatte die israelische Regierung eine Preisbindung für dieses wichtige Hilfsmittel verfügt.

Im Notfall ins «Cheder Atum»

Nach Ablauf des Ultimatums am 15. Januar verfügte jeder Haushalt in Israel über die nötigen Schutzräume und Gasmasken. Die Restaurants und öffentlichen Gebäude verkündeten am Eingang: «Wir haben ein versiegeltes Zimmer.» In den Hotels wurden die Gäste gebeten, im Notfall das «Cheder Atum», das versiegelte Zimmer aufzusuchen.

Die Radiostationen waren für den Kriegsfall zusammengelegt worden. Es wurde ein spezieller Schabbat-Kriegssender in Betrieb gesetzt, der nur bei einem Alarm sendete. Die Bevölkerung wusste: Sobald die Sirenen ertönten, hatte sie sich in das versiegelte Zimmer zu begeben, das Radio anzuschalten und die Anweisungen der «Civile Defence» zu befolgen. Die Ansagen erfolg-



Zur Person

Karin Bär, geboren am 4. Oktober 1964, ist Schweizerin mit Wohnsitz in Zürich. Nach dem Mittelschulabschluss erlernte sie den Verlagsbuchhändler-Beruf. Seit Ende August 1990 lebt sie in Jerusalem, wo sie noch bis Ende Mai dieses Jahres zu bleiben gedenkt. Karin Bär besucht in Jerusalem Hochschulvorlesungen. Insbesondere befasst sie sich mit Studien über das Judentum.

ten jeweils in ivrith, englisch, französisch und russisch.

Sanität und Zivildienst waren in ständiger Alarmbereitschaft. Während der ersten Alarme begab sich die «Civile Defence» jeweils schon sehr bald in die Häuser, um sich nach allfälligen Problemen zu erkundigen. Über das Radio erfuhren die Eingeschlossenen, wann sie das Zimmer wieder verlassen durften.

...doch das Leben ging weiter

Bei der akuten Bedrohungslage standen die Menschen unter ständiger innerer Anspannung. Die Gasmasken trug jedermann mit sich. Trotzdem – das Leben ging weiter und alle versuchten, den normalen Tagesrhythmus aufrecht zu halten. Die Geschäfte waren geöffnet und das Angebot war reich. Der Postdienst konnte die ganze Zeit über aufrecht erhalten werden. Der Busverkehr brachte die Menschen von Ort zu Ort. Die Strassen waren belebt.

Erst wenn die Sonne unterging, leerten sich Strassen und Plätze, die Menschen zogen sich in ihre eigenen vier Wände zurück, das bange Harren auf das nächste Heulen der Sirenen begann.

Einzig Schulen und Kindergärten waren anfänglich geschlossen, die Kinder blieben zu Hause. Für die Mütter brachte das erhebliche Probleme mit sich, sind doch die meisten Frauen in Israel berufstätig.

In einzelnen Quartieren stellten sich Freiwillige für den Kinderhütendienst zur Verfügung bis der Kindergarten- und Schulunterricht schrittweise wieder aufgenommen werden konnte. Die Eltern wurden aufgefordert, ihre Kinder mit der Gasmasken zur Schule zu begleiten. Einzig in der stark gefährdeten Region Tel Aviv wurde mit der Wiederaufnahme des Schulbetriebes etwas länger zugewartet, als in anderen Landesgegenden.

Die Israelis passten sich rasch an die neue Situation an. Hochzeiten und andere festliche Anlässe wurden während der ganzen Kriegsdauer auf den Nachmittag verlegt. Kinos, Theater und andere öffentliche Lokale waren während der ersten Kriegswochen geschlossen. Nur zögernd öffneten sie ihre Tore am Abend wieder. Immer waren die Besucher mit Gasmasken ausgestattet und jedermann im Publikum wusste genau, was im Falle eines Angriffs zu tun war.

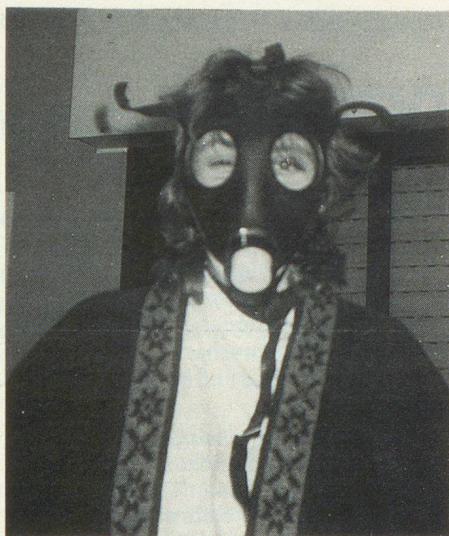
Die Gasmasken war die «Lebensversicherung» der Israelis

Aus zwei Gründen haben Gasmasken und das versiegelte Zimmer einen sehr hohen Stellenwert in Israels ziviler Verteidigung. Wohl verfügt das Land, vor allem in den Ballungszentren, über bombensichere Schutzräume. Diese weisen jedoch zumeist keine künstliche Belüftung auf. Bei Giftgasangriffen – und solche waren zu befürchten – wäre ein Schutzraumbezug ohne Gasmasken lebensbedrohlich gewesen, weil Giftgas schwerer ist als Luft und daher absinkt. Der zweite Grund: Bei den Raketenangriffen auf israelische Ziele war die Zeit zwischen Alarm und Einschlag zumeist äusserst kurz. Bei einem Schutzraumbezug hätte sich ein Teil der Bevölkerung auf der Strasse befunden, was bei einem (Giftgas)-Angriff verheerende Folgen hätte haben können. Die Gasmasken auf der Person und deren richtige Handhabung war deshalb der wirksamste Schutz.

Die Gasmasken wurden in einer Kartonschachtel aufbewahrt. In dieser Schachtel befand sich die Maske mit einem während etwa sechs Stunden wirksamen Filter. Weiter gehörte zur Ausstattung eine Flasche mit Entgiftungspuder und eine Spritze, deren Inhalt in den Oberschenkel injiziert werden musste, wenn versehentlich Gas eingeatmet wurde.

Für Kinder und bärtige Männer wurden spezielle Schutzmasken abgege-

ben. Kleinkinder bis etwa zum dritten Altersjahr erhielten ein Schutzzelt. Bei Alarm setzte jedermann die Gasmasken auf und zog sich in das versiegelte Zimmer zurück. Ganz problemlos lief das alles nicht ab. Wie sollte man den Kleinkindern erklären, dass sie sich nun in ein Zelt verkriechen mussten? Da mussten die Eltern öfters mit Fantasie und psychologischen Tricks nachhelfen. Probleme ergaben sich auch mit älteren, alleinstehenden Menschen. Sie konnten ihre bange Minuten mit niemandem teilen und es fehlte ihnen die leitende Hand. In der Hast vergassen sie manchmal das vollständige Öffnen des Filters – das hatte tödliche Folgen. Aus diesem Grund, aber auch wegen der enormen psychischen Belastung, hatte die Sanität, insbesondere in der Anfangszeit, vermehrte Einsätze zu vermelden. Herzinfarkte, Kreislaufkollaps und andere Zusammenbrüche



Die Gasmasken waren «Lebensversicherung» bei den Israelis... (Foto: K. B.)

häuften sich, liessen jedoch mit der Zeit wieder nach.

Und schliesslich stellte sich noch ein weiteres Problem, nämlich jenes mit den russischen Neueinwanderern. Obwohl die Gebrauchsanweisung vier-sprachig verfasst war, in ivrith, englisch, französisch und russisch, wurde sie oftmals gar nicht beachtet. Voller Begeisterung räumten die Russen ihre Gasmaskenschachtel auch und injizierten sich alsogleich ihre Spritze. Spital-einlieferung war die Folge.

Gut fertig mit der neuen Situation wurden die schulpflichtigen Kinder. Sie lernten in der Schule den Umgang mit der Gasmasken. Voller Stolz und mit einiger Überheblichkeit stülpten sie sich dieselben über die Gesichter und bedeuteten den Erwachsenen: «Schaut alle her, so wird es gemacht.»

Résumé

Israël et la guerre du Golfe

Masques à gaz, poudre de décontamination et seringues de contre-poison ont constitué avant et pendant la guerre du Golfe, le bagage à main permanent de chaque citoyen israélien. Dans chaque maison, chaque appartement, on trouvait un local rendu spécialement imperméable aux gaz toxiques. La vie de tous les jours était organisée dans tous ses secteurs en fonction de ce danger. C'est un peuple entier qui pratiquait la défense civile contre un ennemi imprévisible et effrayant.

Quelques semaines déjà avant l'échéance de l'ultimatum de l'ONU, dont la date était fixée au 15 janvier 1991, la population civile d'Israël

dans son ensemble a reçu des masques à gaz. C'est ainsi qu'au moment de l'échéance de l'ultimatum, chaque ménage israélien était équipé de masques à gaz et disposait d'un local étanche. Les stations de radio du pays avaient été regroupées pour le cas de guerre. Un émetteur de guerre nommé Schabbat a été mis en service, qui ne devait émettre qu'en cas d'alarme. La population savait ce qu'elle devait faire. Aussitôt que résonnaient les sirènes, chacun devait se rendre dans la chambre calfeutrée, allumer la radio et suivre les indications de la «civil defence».

En dépit de la menace permanente, le peuple mis à l'épreuve a tenté de garder un rythme normal de vie. Les magasins étaient ouverts, les services postaux ont fonctionné en permanence, les bus ont transporté les per-

sonnes d'un lieu à l'autre et les routes étaient chargées de véhicules. Ce n'est qu'au moment du coucher du soleil que les rues et les places se vidaient, que les personnes se retrouvaient entre les quatre murs de protection. Alors commençait l'attente angoissante sur les prochains hurlements des sirènes.

Initialement, cela n'a pas été sans occasionner quelques problèmes pour les personnes âgées et esseulées. C'est ainsi que le service sanitaire, qui était en permanence sur pied d'alarme, a dû annoncer des cas de décès dûs au fait que les personnes n'avaient pas ouvert complètement le filtre de leur masque à gaz. Mais il y a eu également une augmentation des infarctus du myocarde, des collapsus cardiovasculaires et d'autres accidents de ce genre.

Riassunto

La popolazione israeliana durante la guerra del Golfo

Prima e durante la guerra del Golfo ogni cittadino israeliano si portava sempre dietro una maschera antigas, la polvere antitossica e una siringa con l'antidoto. In ogni casa, in ogni appartamento c'era un locale sigillato ermeticamente per difendersi dagli effetti dei gas tossici. La vita di tutti i giorni era influenzata in ogni sua manifestazione dal pericolo incombente. Un popolo intero praticava così la difesa civile contro un nemico imprevedibile e imperterrito.

Già qualche settimana prima della scadenza dell'ultimatum dell'ONU il 15 gennaio, in Israele vennero distribuite maschere antigas alla popolazione. Una volta scaduto l'ultimatum ogni famiglia israeliana disponeva di maschere antigas e di un locale sigillato ermeticamente.

Le stazioni radiofoniche del paese sono state unificate per il caso di guerra. E' stato creato un canale di guerra «Sabbat» che trasmetteva solo in caso di allarme. La popolazione sapeva che appena suonavano le sirene tutti dovevano recarsi nella stanza sigillata, accendere la radio e seguire le istruzioni della «civil defence».

Nonostante la continua minaccia, la popolazione già così provata cercava di mantenere un ritmo di vita norma-

le. I negozi erano aperti, anche il servizio postale funzionava più o meno normalmente, gli autobus circolavano e le strade erano animate.

Solo dopo il tramonto del sole le strade e le piazze si svuotavano, la gente si rinchiudeva nelle sue quattro mura e cominciava la grande paura del prossimo allarme delle sirene.

All'inizio ci furono numerosi problemi, soprattutto per le persone anziane e sole. Il servizio della sanità sempre in allarme segnalava infatti molto spesso casi di morte dovuti al fatto che non si riusciva ad aprire completamente il filtro della maschera antigas. Ma si registrava anche un aumento degli infarti, dei collassi cardio-circolatori e di altri gravi malori.

Der Golfkrieg und seine Auswirkungen auf den schweizerischen Zivilschutz

Gefragt war Information der Öffentlichkeit

Mit wacher Aufmerksamkeit hat das Bundesamt für Zivilschutz in den letzten Monaten die Entwicklung am Golf verfolgt, die jeweils aktuelle Lage beurteilt und daraus Lehren und Empfehlungen abgeleitet. Anlässlich der Sitzung des Zentralvorstandes des Schweizerischen Zivilschutzverbandes vom 15. März in Bern orientierte Fürsprecher Hans Mumenthaler, Direktor des Bundesamtes für Zivilschutz, über Erkenntnisse und Massnahmen.

Hans Mumenthaler erinnerte einleitend an die generelle Lagebeurteilung des Bundesrates unmittelbar nach dem Einmarsch der irakischen Truppen in Kuwait am 2. August 1990. Der Bundesrat war damals wie auch nach Beginn der eigentlichen Kriegshandlungen nach dem 15. Januar 1991 zur Auffassung gelangt, eine unmittelbare Bedrohung für die Schweiz könne mit grosser Wahrscheinlichkeit ausgeschlossen werden und es bestehe demzufolge kein Grund, vorsorgliche Schutzmassnahmen anzuordnen, abgesehen von der Überprüfung der Alarmierungsbereitschaft. Von allem Anfang an stand indessen fest, dass mit Auswirkungen in der Erdölversorgung sowie mit terroristischen Anschlägen zu rechnen war. Für beide Fälle wurden auch sofort die sich aufdrängenden Massnahmen veranlasst. Das Eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement (Vorsteher Bundesrat Arnold Koller), dem das Bundesamt für Zivilschutz unterstellt ist, war zudem für eine angemessene Öffentlichkeitsarbeit besorgt.

Weit verbreitete Unsicherheit

Trotz diesem Informationsfluss, basierend auf einer emotionsfreien Würdigung der Lage, stieg das durch eine grosse Unsicherheit geprägte Informationsbedürfnis in der Bevölkerung sprunghaft an. Zahlreiche Fragen, bis dahin verdrängt oder als unwichtig beiseite geschoben, standen plötzlich im Mittelpunkt des Interesses: Wo befindet sich mein Schutzplatz? Sind Schutzmasken für die Zivilbevölkerung vorhanden oder können sie käuflich erworben werden? Was müsste notfalls in den Schutzraum mitgenommen werden? Das Informationsbedürfnis war gross und dementsprechend handelte das Bundesamt für Zivilschutz. Schon vor Kriegsbeginn und insbesondere während der Wochen des Krieges wurden die Chefs der kantonalen Ämter für Zivilschutz in periodischen, mindestens aber wöchentlichen Mitteilungen über die Auswirkungen der Nahostkrise auf den schweizerischen Zivilschutz orientiert. In der Meinung, die kantonalen Zivilschutzdienststellen würden in ihrem Zuständigkeitsbereich für Öffentlichkeits-In-

formation besorgt sein, wurden diese jeweils in knapper Form über aktuelle Fragenkomplexe orientiert. So wurde beispielsweise im Schreiben vom 11. Januar darauf hingewiesen, dass die generellen Vorbereitungsmaßnahmen im Bereich Zivilschutz aufgrund des verfassungsmässigen und gesetzlichen Auftrags getroffen waren. Im gleichen Schreiben wurde klargestellt, dass ein allfälliges Aufgebot des Zivilschutzes jederzeit sichergestellt sei, ebenso wie die Alarmierung der Bevölkerung. Weitere Informationen in diesem und den folgenden Schreiben betrafen die Schutzräume. 90 Prozent der Bevölkerung stehen künstlich belüftete Schutzräume zur Verfügung. Ebenso wurde über das Schutzmaskenangebot orientiert. Die Schweiz verfügt über rund 3,6 Millionen Schutzmasken für Angehörige der Armee, des Zivilschutzes und für die Bevölkerung. Es wurde auch entschieden und bekanntgegeben, dass der übliche Sirenen-Probearm vom ersten Mittwoch im Februar trotz oder gerade wegen des Golfkrieges durchzuführen sei.

Ein Zehnpunkte-Programm

Obwohl es noch verfrüht scheint, endgültige Schlussfolgerungen aus den Lehren des Golfkrieges zu ziehen, hat das Bundesamt für Zivilschutz doch im Sinne einer ersten Grobbeurteilung das folgende Zehnpunkte-Programm aufgestellt.

- Auch in einem sich durch immer präziser wirkende Waffen auszeichnenden Krieg der Zukunft wird die Bevölkerung durch Nebenwirkungsschäden stark betroffen.
- Durch Schutzmassnahmen, insbesondere durch Schutzräume, lassen sich zwar die Folgen von Direkttreffern auf die Bevölkerung nicht vermeiden. Hingegen lassen sich Schadeneinwirkungen auf die unmittelbare Umgebung ganz wesentlich eingrenzen. Künstliche Belüftung und Schutzfilter haben dabei jedoch eine ebenso grosse Bedeutung wie Hitze-, Splitter- und Druckschutz.
- Die mit grosser Durchdringungskraft versehenen Präzisionswaffen erlauben es, sozusagen jedes Ziel mit erschreckender Sicherheit auszumachen und zu vernichten. Aus dieser

Sicht stellt sich die Frage, ob sich die Schweiz bei ihren Schutzbauten nicht auf einen einheitlichen Schutzgrad beschränken könnte und ob zwecks Vermeidung der Schaffung von Erpressungszielen die Grösse der Anlagen eingeschränkt werden sollten.

- Die grosse Präzision der Waffen rechtfertigt es noch mehr als bisher, Schutzanlagen und Schutzvorkehrungen für die Bevölkerung im Sinne der internationalen Vereinbarungen zu kennzeichnen, um sie damit dem völkerrechtlichen Schutz zu unterstellen.
- Schutzmasken, und damit konsequenterweise auch die zusätzlich erforderliche Schutzausrüstung, sind für jene Teile der Bevölkerung nötig, die durch Verschiebungen im Freien einem grösseren Risiko ausgesetzt sind. Die übrige Bevölkerung ist im Schutzraum weit besser geschützt.
- Der Alarmierung kommt im Rahmen der vorsorglichen Schutzmassnahmen eine entscheidende Bedeutung zu. Es gilt hier Zeit zu gewinnen, selbst wenn es nur um Minuten ginge.
- Die Verbindung von den Behörden zu der Bevölkerung muss von jeder Stufe aus, das heisst von Bund, Kanton und Gemeinde, sichergestellt sein. Der Ortsfunk gewinnt aus dieser Sicht eine besondere Bedeutung.
- Das Informationsbedürfnis der Bevölkerung ist in Krisenlagen ausserordentlich gross. Durch eine sachliche, vollständige und zeitgerechte Information kann Sicherheit und damit Beruhigung vermittelt werden. Das sind Voraussetzungen für ein vernünftiges Handeln.
- Vorsorge kann durch Improvisation nicht ersetzt sondern nur ergänzt werden.
- Jeder Krieg hat seine eigenen Formen. Kriegsbildunabhängigkeit, wie sie im schweizerischen Zivilschutz mit dessen Schutzmassnahmen angestrebt wird, erhöht deren Wirksamkeit ganz wesentlich. ▣

Am Beispiel Baselland

Eine Presseinformation, der das Attribut «vorbildlich» zugesprochen werden kann, verbreitete das Amt für Bevölkerungsschutz Basel-Landschaft am 25. Januar. Unter Hinweis auf die aktuelle Weltlage stellte das Amt fest, dass im Kanton Baselland Massnahmen zum Schutz der Bevölkerung weitgehend getroffen worden seien. Insbesondere wurde an folgende Sicherheitsmassnahmen erinnert: Das Alarmierungsnetz mit 130 stationären und 44 mobilen Sirenen; die 240 000 belüfteten Schutzplätze; die 65 öffentlichen Schutzräume mit insgesamt 25 000 Schutzplätzen; die 31 Sanitätsposten mit 1051 Patientenliegestellen; die 13 Sanitätshilfsstellen mit 1286 Patientenliegestellen; die über 15 000 eingeteilten Schutzdienstpflichtigen. Hinzu kamen weitere Informationen über ZUPLA, Schutzraumbezug und Schutzmasken. «Der Mensch sucht in dieser Lage Schutz und Sicherheit», ist im Pressebulletin des Basellandschaftlichen Zivilschutzverbandes vermerkt. Ein Gefühl der Sicherheit wurde mit dem in der Presse dann auch veröffentlichten Text vermittelt.

La guerre du Golfe et ses conséquences sur la protection civile suisse

Un besoin d'information

Ces derniers mois l'Office fédéral de la protection civile a suivi attentivement l'évolution de la situation dans le Golfe. Tout en analysant la situation du moment, il en a tiré des leçons et formulé des recommandations. Lors de la séance du Comité central de l'Union suisse pour la protection civile qui s'est tenue le 15 mars à Berne, Hans Mumenthaler, directeur de l'Office fédéral de la protection civile, a fait part de ses conclusions et évoqué les mesures envisagées.

Tout d'abord, Hans Mumenthaler a rappelé l'appréciation générale de la situation faite par le Conseil fédéral, juste après l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, le 2 août 1990. A cette époque, comme au début des hostilités, soit après le 15 janvier 1991, le Conseil fédéral a toujours estimé qu'un danger imminent pour la Suisse pouvait être pratiquement exclu. Il n'y avait donc pas lieu de prendre des mesures préventives de protection, mis à part le contrôle des préparatifs d'alarme. En revanche, il est apparu d'emblée qu'il fallait s'attendre à des conséquences sur le marché du pétrole ainsi qu'à des actes terroristes. Aussi les mesures qui s'imposaient ont-elles été prises immédiatement. En outre, le Département fédéral de justice et police (dirigé par le conseiller fédéral Arnold Koller) dont dépend l'Office fédéral de la protection civile, s'est chargé de l'information du public.

Une insécurité largement répandue

Le flot de nouvelles relatant sans émotion la situation n'a pas empêché le besoin d'information de grandir dans la population, besoin renforcé par une forte insécurité. De nombreuses questions, jusqu'alors refoulées ou considérées comme peu importantes, se sont retrouvées tout à coup au centre des préoccupations: Où se trouve ma place protégée? La protection civile dispose-t-elle de masques à gaz ou faut-il les acheter dans le commerce? Que faudrait-il prendre avec soi dans l'abri? L'Office fédéral a tenu compte de ce grand besoin d'informations. Déjà avant la guerre, puis pendant toute la durée du conflit, les chefs des offices cantonaux de la protection civile ont reçu des informations périodiques, au moins hebdomadaires, concernant la crise du Proche et Moyen-Orient et ses conséquences en Suisse. Cependant, comme les offices cantonaux de la protection civile sont responsables de l'information du public dans leur domaine de compétence, ces rapports se sont bornés à traiter, de manière succincte, quelques questions d'actualité. Ainsi, la communication du 11 janvier signale que les mesures propres à protéger la population ont été mises en œuvre, en exécution de la mission constitu-

tionnelle et légale dévolue à la protection civile. La même lettre indique que la mise sur pied éventuelle des organisations de protection civile était préparée, ainsi que l'alarme de la population. D'autres informations de cette communication et des suivantes concernent les abris. Les neuf dixièmes de la population disposent d'abris ventilés artificiellement. Les masques de protection ont fait eux aussi l'objet d'une mention. La Suisse en possède quelque 3,6 millions destinés aux militaires, aux membres de la protection civile et à la population. Il a aussi été décidé que le traditionnel essai d'alarme, le premier mercredi de février, aurait lieu en dépit de la guerre du Golfe.

Un programme en dix points

Bien qu'il paraisse prématuré de tirer des conclusions définitives de la guerre du Golfe, l'office fédéral en a quand même établi un premier bilan sommaire, sous la forme d'un programme en dix points reproduit ci-dessous:

- Du fait de la précision toujours plus grande des armes, la population continuera d'être fortement menacée lors des conflits à venir par des dangers d'un genre nouveau.
- Les mesures de protection, notamment les abris, ne peuvent protéger la population contre les coups directs des bombes. En revanche, ils permettent de circonscrire fortement les dégâts autour du point d'impact. La ventilation et les filtres de protection jouent en l'espèce un rôle aussi important que la protection contre la chaleur, les éclats et les ondes de choc.
- Les armes de précision dotées d'une énorme capacité de pénétration ont la faculté de toucher et d'anéantir presque n'importe quel objectif avec une impressionnante sûreté. Dès lors, on peut se demander si la Suisse ne devrait pas se borner à une seule norme de protection et s'il ne serait pas judicieux de limiter la taille des constructions de protection, afin de diminuer les risques de chantage.
- La grande précision des armes actuelles justifie, encore plus qu'appa-

ravant, le marquage, prévu par les accords internationaux, des constructions et autres dispositifs de protection destinés à la population. Une telle identification permet en effet de faire jouer l'immunité consacrée par le droit humanitaire international.

- Les masques de protection et par conséquent, l'équipement supplémentaire de protection sont nécessaires aux groupes de population les plus exposés du fait de leurs déplacements en plein air. Les abris constituent toutefois la meilleure protection possible pour la population.
- L'alarme joue un rôle décisif parmi les mesures préventives de protection. Il s'agit de gagner du temps, car toute minute a son prix.
- La liaison entre les autorités et la population doit être assurée à tous les échelons, c'est-à-dire au niveau de la Confédération, du canton et de la commune. A cet égard, la radio locale est appelée à jouer un rôle non négligeable.
- Le besoin d'information de la population est particulièrement élevé dans les situations de crise. Une information objective, complète et rapide peut tranquiliser utilement la population et l'inciter à adopter un comportement raisonnable.
- L'improvisation peut compléter la prévention et la préparation, mais ne saurait s'y substituer.
- Chaque guerre est un cas particulier. L'indépendance par rapport aux différentes formes de guerre, vers laquelle tendent la protection civile suisse et ses mesures de protection, augmente considérablement leur efficacité. ▀

NEUKOM 

Mobilier pour centres de protection civile

études et projets, fabrication

H. Neukom SA
8340 Hinwil-Hadlikon
Téléphone 01/938 01 01

Le ripercussioni della Guerra del Golfo sulla protezione civile svizzera

Il pubblico chiedeva informazioni

Nei mesi scorsi l'Ufficio federale della protezione civile ha seguito con molta attenzione i fatti avvenuti nella regione del Golfo, analizzando costantemente l'evolversi della situazione. Questo ha permesso di trarre i dovuti insegnamenti. Durante la seduta del Comitato centrale dell'Unione svizzera per la protezione civile tenutasi a Berna il 15 marzo, il direttore dell'Ufficio federale della protezione civile Hans Mumenthaler ha informato i presenti circa i risultati e le misure adottate.

Nell'introduzione Hans Mumenthaler ha accennato alla valutazione generale espressa dal Consiglio federale subito dopo l'occupazione del Kuwait da parte delle truppe irachene (2 agosto 1990). Già allora, il Consiglio federale era dell'opinione che con ogni probabilità la Svizzera non sarebbe stata coinvolta direttamente nel conflitto, e non ordinò quindi misure particolari se non il controllo della prontezza d'allarme. L'esecutivo nazionale rimase della stessa opinione anche dopo il 15 gennaio 1991, data di scadenza dell'ultimatum posto dal presidente Bush. Per contro risultò chiaro sin dall'inizio che la Guerra del Golfo avrebbe avuto delle ripercussioni sull'approvvigionamento in petrolio e che persisteva il rischio di attentati terroristici. Furono quindi subito adottate le misure necessarie per far fronte a queste eventualità. Il Dipartimento federale di giustizia e polizia diretto dal Consigliere federale Arnold Koller, del quale fa parte anche l'Ufficio federale della protezione civile, si preoccupò di informare il pubblico in modo adeguato.

Regnava una grande insicurezza

Malgrado la quantità d'informazioni basate su un apprezzamento oggettivo della situazione, la popolazione, resa insicura dallo svolgimento dei fatti, cercava improvvisamente una risposta a molte domande che fino allora non avevano riscontrato un grande interesse, o erano state accantonate perché ritenute poco importanti. Si tratta segnatamente di domande del tipo: Dove si trova il mio posto protetto? Esistono maschere di protezione destinate alla popolazione? È possibile acquistare delle maschere? Cosa devo portare nel rifugio qualora fossi costretto ad andarci? L'Ufficio federale della protezione civile colse la palla al balzo. Sia prima che durante il conflitto si preoccupò di informare periodicamente (almeno una volta alla settimana) i capi degli uffici cantonali della protezione civile in merito alle ripercussioni della crisi del Medio Oriente sulla protezione civile svizzera. Essendo al corrente sull'attualità del momento, gli uffici can-

tonali disponevano degli strumenti necessari per informare il pubblico nel limite delle loro competenze. Nella lettera inviata l'11 gennaio, l'UFPC comunicò per esempio che la protezione civile aveva adottato i preparativi generali previsti dalla Costituzione federale e dalla legge. Nella stessa missiva stava scritto che sia la chiamata della protezione civile che l'allarme della popolazione sono garantiti in ogni momento. Molte informazioni riguardavano i rifugi (il 90% della popolazione dispone di un posto protetto in un rifugio dotato di ventilazione artificiale) e le maschere di protezione (la Svizzera possiede circa 3,6 milioni di maschere protettive destinate ai militi dell'esercito e della protezione civile, nonché alla popolazione). Inoltre si decise di eseguire l'allarme di prova previsto per il primo mercoledì del mese di febbraio, malgrado o proprio a causa della Guerra del Golfo. La popolazione venne informata di conseguenza.

Un programma suddiviso in dieci punti

Malgrado sia ancora troppo presto per trarre delle conclusioni definitive dalla Guerra del Golfo, l'Ufficio federale della protezione civile ha allestito il seguente programma nell'intento di fornire una valutazione approssimativa.

- Malgrado nelle guerre moderne vengano impiegate armi sempre più sofisticate e precise, la popolazione continua ad essere fortemente minacciata soprattutto dagli effetti secondari.
- Le misure di protezione, e in modo particolare i rifugi, non sono sufficienti per proteggere la popolazione dai colpi diretti. Esse permettono però di limitare notevolmente i danni nelle immediate vicinanze delle esplosioni. Da questo punto di vista la ventilazione artificiale e i filtri antigas sono altrettanto importanti che la protezione contro il calore, le schegge e l'onda d'urto.
- Le armi d'alta precisione dotate di una gran forza di penetrazione permettono di individuare e distruggere

gli obiettivi con una sicurezza raccapricciante. Da questo punto di vista ci si chiede se la Svizzera non debba istituire un unico grado di protezione per gli impianti di protezione civile. Inoltre si discute l'eventualità di limitare le dimensioni di questi impianti nell'intento di ridurre la possibilità di ricatti.

- Dato l'alto grado di precisione raggiunto dalle armi sarebbe più che mai opportuno contrassegnare i rifugi e gli impianti destinati alla protezione della popolazione nel quadro di accordi internazionali, in modo da sottoporli alla protezione garantita dal diritto internazionale.
- Sono necessarie maschere protettive munite del relativo equipaggiamento supplementare per tutte le persone esposte ad un forte rischio perché costrette a spostarsi nel terreno. Per il resto della popolazione la protezione migliore è costituita dai rifugi.
- L'allarme riveste un'importanza notevole nel quadro delle misure preventive. Qui si tratta di guadagnare tempo, anche se fosse solo questione di minuti.
- Il collegamento tra le autorità e la popolazione dev'essere garantito a tutti i livelli (Confederazione, cantoni e comuni). Questo è possibile grazie al sistema radio locale.
- Nelle situazioni di crisi la richiesta d'informazioni da parte della popolazione è particolarmente grande. Una politica d'informazione oggettiva, completa e confacente al momento permette di rassicurare la popolazione. La sicurezza e la calma costituiscono la conditio sine qua non per poter agire correttamente.
- L'improvvisazione costituisce un buon complemento alla prevenzione ma non rappresenterà mai un'alternativa.
- Ogni guerra ha le sue caratteristiche particolari. Una protezione indipendente rispetto al quadro bellico come quella a cui mira la protezione civile svizzera permette di adottare sempre le misure più efficaci. ▣

Schweizer Zivilschutz nach dem Golfkrieg

Während mehrerer Wochen hielt der Golfkrieg die Weltöffentlichkeit in Atem. Man währte sich durch die Live-Reportagen des amerikanischen CNN-Fernsehsenders am Pulsschlag der Ereignisse. Weniger als 24 Stunden nach dem Einschlag einer Rakete konnte man verfolgen, wie das getroffene Gebäude auseinanderbarst, und man staunte über die Präzision, mit der lasergesteuerte Bomben in Ventilationsschächte oder zuvor geschossene Löcher gesetzt wurden. Und dennoch – man war in Wirklichkeit nicht über die tatsächlichen Verhältnisse im Bilde. Man war weiter weg von der Realität als je zuvor. Die Zensur liess nur gezielt Informationen über Satelliten um die Erde kreisen. Man wird sich erst allmählich der schrecklichen Folgen bewusst, die der Golfkrieg hatte.

Entsprechend schwierig, ja fast unmöglich und vermessen ist es, heute schon die gestellte Frage zu beantworten, welche Schlussfolgerungen bezüglich der Mittel des schweizerischen Zi-

Bruno Hersche, Dipl. Bau. Ing. ETH/SIA

vilschutzes zu ziehen sind. Es kann bestenfalls der Versuch unternommen werden, Vermutungen anzustellen und daraus gewisse Folgerungen zu ziehen, die aber vielleicht im einen und andern Fall der Korrekturen bedürfen, wenn exakte Analysen vorliegen.

Der schweizerische Zivilschutz hat den Auftrag, zu schützen, zu retten und zu heilen. Zu diesem Zweck umschreibt das Zivilschutzgesetz (ZSG Art. 2) unter anderem folgende Massnahmen:

- Alarmierung
- Verdunkelung
- Brandschutz und Brandbekämpfung
- Rettung von Personen und Sachen
- Massnahmen gegen atomare oder chemische Einwirkungen
- Schutz gegen Überflutungen
- Verlegung von Bevölkerungsteilen
- Erhaltung von Betrieben
- Schutz lebenswichtiger und kulturell wertvoller Güter
- Betreuungsmassnahmen

Zu verschiedenen Bereichen können nun aber doch interessante Überlegungen angestellt werden.

Alarmierung

Die Alarmierung in Israel und Saudiarabien hat eine eminent wichtige Rolle gespielt. Sirenen und Radio waren die einzigen Chancen, die Bevölkerung gerade noch rechtzeitig zu warnen. Zum einen ist es mit der heutigen Aufklärungstechnik mittels Satelliten und AWACS – über die allerdings die Schweiz nicht verfügt – möglich, jeden Abschuss einer Rakete innert Sekunden zu erfassen und deren Flugbahn sowie das Zielgebiet zu berechnen. Zum andern ist aber die Warnzeit wegen der Schnelligkeit dieser Waffen äusserst gering geworden. Oft standen dafür nur gerade wenige Minuten zur Verfügung. Zum dritten konnten die kaum erprobten Abwehrraketen PATRIOT einen verblüffenden Erfolg ver-

zeichnen, jedoch auch nicht verhindern, dass die Bestandteile der abgeschossenen SCUD lokal immer noch einigen Schaden anrichteten und für Wohnhäuser und deren Bewohner erhebliche Gefahren blieben.

Erste Folgerungen daraus:

- Die Alarmierung mittels Sirenen gehört zu den wichtigsten Massnahmen zum Schutz der Bevölkerung.
- Das bei uns vorhandene Auslösesystem wird der Bedrohung nicht gerecht und ist um Faktor X zu langsam.
- Die Alarmierung und Durchgabe der Warnung müsste wohl zentral und direkt von jener Stelle erfolgen, welche den Angriff identifiziert.
- Mit den zur Verfügung stehenden Präzisionswaffen kann ein Gegner die Radioübermittlung innert kürzester Zeit ausschalten. Die Beeinflussung des richtigen Verhaltens der Bevölkerung bedarf der Überprüfung.

Schutzbauten

Zwar ist es heute kein Problem, Schutzbauten mit modernen Waffen gezielt und mit hoher Präzision zu durchdringen und zu zerstören. Andererseits sollen aber zahlreiche irakische Soldaten, die sich nur minimal geschützt haben, überlebt haben. In Israel wurde der Bevölkerung empfohlen, überirdische Räume abzudichten und sich darin mit Schutzmasken aufzuhalten. Ob diese Massnahme wegen zum Teil fehlender oder vom Aufenthaltsort zu weit entfernt liegender Schutzräume oder wegen ungeeigneter Filtersysteme angeordnet wurde, ist noch unklar.

Erste Folgerungen daraus:

- Schutzbauten nach schweizerischem Standard bieten für die Zivilbevölkerung eine hohe Überlebenschance auch in einem modernen Krieg und sind der geeignete Aufenthaltsort im Falle von Angriffen.
- Aufgrund der Zeitverhältnisse sind nur Schutzbauten in allernächster Nähe, am besten im eigenen Haus, erfolversprechend. Der Grundsatz eines Schutzplatzes in höchstens zehn Gehminuten bzw. einem Kilo-

meter Distanz muss überprüft werden.

- Auch bei Gefahr durch C-Waffen ist der Schutzraum nach Schweizer Norm der einzige zweckmässige Aufenthaltsort.

Sanitätsdienstliche Anlagen

Die medizinische Versorgung fand in Irak anscheinend nicht mehr statt. Soweit Spitäler nicht direkt getroffen worden sind, fiel der Betrieb aus, weil sowohl die Strom- als auch die Wasserversorgung zerstört worden ist.

Erste Folgerungen daraus:

- Nur geschützte sanitätsdienstliche Einrichtungen bieten eine Möglichkeit, Patienten medizinisch zu versorgen, vorausgesetzt, sie verfügen über eine Notstromversorgung und einen Wasservorrat.
- Es müsste geprüft werden, wie weit in allen Kategorien der unterirdischen sanitätsdienstlichen Einrichtungen eine derartige Autonomie sicherzustellen ist.
- Auch in der Nachangriffsphase sind solche Anlagen von hohem Nutzen.
- Es braucht eine funktionstüchtige Organisation nach dem Muster eines verbesserten Koordinierten Sanitätsdienstes, um Menschen unabhängig der Herkunft und Zugehörigkeit auch unter Kriegsbedingungen medizinisch versorgen zu können.

AC-Schutz

Der Schutz gegen atomare und chemische Waffen ist mit unserem Zivilschutz-Konzept recht gut. Den absoluten Schutz gibt es auch hier nicht. Wer an seinem Standort über einen Schutzraum verfügt, hat Chancen, im Falle eines Angriffes zu überleben. Probleme haben sich in Israel für jene Leute ergeben, welche sich bei einem Alarm unterwegs befanden. Ihnen standen in der Regel höchstens zwei Minuten zur Verfügung, um Schutz zu suchen.

Erste Folgerungen daraus:

- Der Schutz jener Personen, welche sich unterwegs befinden, ist neu zu überdenken. Dies muss nicht gleich zusätzliche Schutzbauten bedeuten. Organisatorische Massnahmen können die Konsequenz sein.
- Zu überprüfen ist auch die Ausrüstung unserer Bevölkerung mit Schutzmasken und der Abgabemodus.

Lebensmittelversorgung

Die Bevölkerung Iraks, aber auch die Angehörigen der Armee litten und leiden noch unter einer unsäglichen Hungersnot. Eines der wichtigsten Ziele eines Gegners ist die Unterbrechung der

Nachschubwege. Wer dann nicht vorgesorgt hat, läuft Gefahr, zu verhungern.

Erste Folgerungen daraus:

- Ausreichenden Lebensmittelvorräten auf allen Stufen bis zur einzelnen Familie kommt höchste Bedeutung zu.
- Die Überlebensnahrung erhält plötzlich einen ganz neuen Stellenwert. Die entsprechende Massnahme vor zehn Jahren scheint eine recht kluge gewesen zu sein. Ein Ersatz unserer die Altersgrenze erreichenden Nahrung drängt sich auf. Wenn kein Strom mehr zur Verfügung steht, dann ist selbst ein primitives Essen plötzlich Gold wert – oder eben das Leben.
- Der Lebensmittelvorrat für Armee und Zivilschutz, dezentralisiert greifbar, ist entscheidend für die Kampfkraft beziehungsweise die Effizienz der Hilfeleistung.

Betreuung

Ein Krieg, wie er sich im Golf abspielt hat, löst eine Flüchtlingswelle riesigen Ausmasses ab und bringt unter Umständen das Problem zahlreicher

Kriegsgefangener. Das muss nicht nur für die angreifenden Parteien gelten. Auch indirekt Beteiligte können mit solchen Erscheinungen konfrontiert werden.

Erste Folgerungen daraus:

- Die Betreuung ist nicht nur eine Randerscheinung eines bewaffneten Konfliktes, sondern kann bald einmal zu dem zentralen Problem für einen Staat auswachsen.
- Die Bedeutung hoher Zahlen von Personen, seien dies Flüchtlinge, Kriegsgefangene oder Internierte, ist vorsorglich in Friedenszeiten seriös zu planen und stellt sehr hohe Anforderungen. Die nötigen Mittel personeller und materieller Art sind dafür bereitzustellen.
- Die daraus entstehenden Aufgaben können weder von der Armee noch von der zivilen Seite allein gelöst werden. Gegenseitige Unterstützung im Sinne der Gesamtverteidigung ist absolut unerlässlich.

Jedermann hat gehofft, dass ein Krieg nie mehr Tatsache wird und dass am Golf eine bewaffnete Auseinandersetzung nicht stattfindet. Es hätte nicht

sollen sein. Es ist heute müssig, über die Notwendigkeit einer solchen Aktion zu diskutieren. Die Tragik hat stattgefunden und das Elend sowie das tausendfache menschliche Leid ist grausame Wirklichkeit geworden. Wenn einem derartigen Ereignis überhaupt eine gute Seite abzugewinnen ist, dann jene, dass man die Bestätigung findet, sich bezüglich Vorsorge für solche Fälle auf dem richtigen Weg zu befinden. Der schweizerische Zivilschutz und seine Konzeption fanden in weiten Teilen ihre Bestätigung, dies aber offensichtlich nicht nur in den Köpfen der Fachleute und der Realisten. Frappant war die Ernüchterung in der Bevölkerung. Zahlreiche Anrufe bei Zivilschutzstellen liessen die Sorge unserer Einwohner erkennen, die plötzlich über Dinge Auskünfte erhalten wollten, die sie lange Jahre verdrängt hatten und die gar bekämpft worden sind. Es gilt nun, vertieft zu analysieren und daraus klare und konkrete Schlüsse zu ziehen, ungeachtet von Kritikern des Zivilschutzes, die den Kopf noch tiefer in den Sand stecken. ▣

Résumé

Il n'est pas possible pour la protection civile suisse de tirer aujourd'hui déjà les conclusions définitives de la guerre du Golfe. Mais les renseignements dont on dispose permettent déjà de faire certaines considérations. L'alarme et la transmission d'avertissements ont joué un rôle central. Les abris construits directement sur les lieux d'habitations, selon le standard suisse, offrent à la population des chances élevées de survie, également

dans une guerre moderne. Le principe selon lequel il faut pour chacun disposer d'une place protégée, à dix minutes au plus de distance, doit être l'objet d'un réexamen. Seules des installations sanitaires protégées raccordées au courant électrique de secours et disposant d'une réserve d'eau permettent de traiter médicalement des patients. Il est nécessaire de mettre en place une organisation selon le modèle d'un service sanitaire coordonné amélioré. La protection contre les armes atomiques et chimiques est bonne, mais la protection des personnes qui se trouvent en voyage doit

être améliorée. Il faut revoir l'équipement de la population. Les stocks de nourriture revêtent une importance primordiale et cela jusqu'au niveau familial. L'aliment de survie connaît un regain d'intérêt. Il faut planifier sérieusement la prise en charge qui pose par ailleurs des exigences élevées. Il est indispensable de promouvoir les secours mutuels, dans un esprit de défense générale. La protection civile suisse et sa conception se voient confirmées à bien des égards. Il convient maintenant de procéder à des analyses approfondies et d'en tirer concrètement les conclusions. ▣

Riassunto

Non è possibile trarre già oggi dalla guerra del Golfo delle conclusioni definitive per la protezione civile. Tuttavia ci sono delle chiare indicazioni da tenere presenti. L'allarme ha svolto un ruolo d'importanza fondamentale. La diffusione dell'allarme e dell'avvertimento dev'essere coordinato a livello centrale. Le costruzioni di protezione nell'immediato luogo di domicilio sul modello svizzero offrono alla popolazione anche in una guerra moderna buone possibilità di

sopravvivenza. Si deve riesaminare il principio di base di un posto protetto raggiungibile in dieci minuti al massimo a piedi. Solo le attrezzature sanitarie con gruppo elettrogeno d'emergenza e riserve d'acqua offrono la possibilità di assistere e curare i malati. Occorre un'organizzazione basata su un servizio sanitario coordinato ancora migliorato. La protezione dalle armi atomiche e chimiche è buona, mentre bisogna riconsiderare il problema della protezione di quelle persone che si trovano per strada. È necessario riflettere sulla possibilità di distribuire l'equipaggiamento alla

popolazione. Di enorme importanza sono le scorte di viveri delle singole famiglie. Anche l'alimento di sopravvivenza riacquista un nuovo significato. L'assistenza alle persone bisognose dev'essere pianificata accuratamente e richiede un impegno estremamente coscienzioso. L'appoggio reciproco, come previsto dalla difesa integrata, è indispensabile. La protezione civile svizzera e la sua concezione hanno trovato in gran parte una conferma. Ora però bisogna analizzare le cose più in profondità e trarre le conclusioni da questa riflessione approfondita. ▣